

CINÉMA

SALLES OBSCURES : ENTRE ENGOUEMENT ET RÉSISTANCE



SOMMAIRE

DIMANCHE 27 SEPTEMBRE 2020 - N°1698



4

EN COUVERTURE CINÉMA

SALLES OBSCURES : ENTRE ENGOUEMENT ET RÉSISTANCE

Avec l'émergence des salles de la Cité de la Culture, les 8 multiplexes Pathé et la rénovation d'anciennes salles, le secteur cinématographique a connu un nouveau souffle en Tunisie pour le plus grand bonheur d'un public relativement toujours présent sur l'année, particulièrement pendant les Journées cinématographiques de Carthage. Pendant les dix dernières années, une dynamique de salles obscures s'est créée malgré toutes les difficultés. Et le public répond présent, surtout quand il s'agit de cinéma tunisien.

12

MODE ET TENDANCE

LES SHOES TENDANCE DE LA SAISON AUTOMNALE



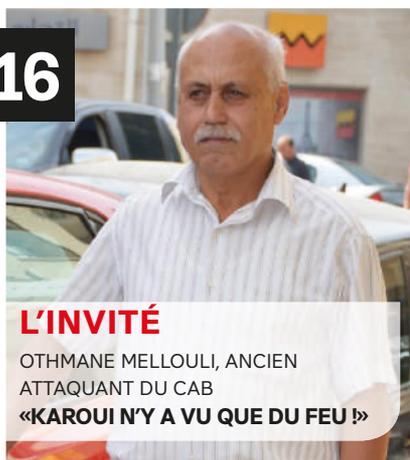
14



DECO

COMMENT BIEN UTILISER LA LUMIÈRE EN DÉCORATION

16



L'INVITÉ

OTHMANE MELLOULI, ANCIEN
ATTAQUANT DU CAB

«KAROUI N'Y A VU QUE DU FEU !»

La Presse Magazine

Supplément distribué
gratuitement avec le journal La Presse

PRÉSIDENT-DIRECTEUR GÉNÉRAL :

Nabil GARGABOU

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION
DES PUBLICATIONS :

Chokri BEN NESSIR

RÉDACTEUR EN CHEF :

Jalel MESTIRI

RESPONSABLE DE LA RÉDACTION :

Samira HAMROUNI

A NOS ANNONCEURS

Nous informons nos chers clients annonceurs que, désormais, le dernier délai de dépôt de leurs annonces dans La Presse- Magazine est fixé au mardi à 13h00. Avec les remerciements de La Presse-Magazine

CINÉMA

SALLES OBSCURES : ENTRE ENGOUEMENT ET RÉSISTANCE

Par Haithem HA.

Avec l'émergence des salles de la Cité de la Culture, les 8 multiplexes Pathé et la rénovation d'anciennes salles, le secteur cinématographique a connu un nouveau souffle en Tunisie pour le plus grand bonheur d'un public relativement toujours présent sur l'année, particulièrement pendant les Journées cinématographiques de Carthage. Pendant les dix dernières années, une dynamique de salles obscures s'est créée malgré toutes les difficultés. Et le public répond présent, surtout quand il s'agit de cinéma tunisien. Autrefois, avant les années 80, la Tunisie comptait plus de 117 salles de cinéma sur tout son territoire. Aujourd'hui, on n'en compte qu'une vingtaine... la majorité sont à Tunis. Si elles sont pour la plupart

ouvertes et actives, c'est en grande partie grâce à un public qui, sur toute l'année, répond présent. C'est bien connu, depuis des décennies, ces mêmes salles connaissent une dynamique sans précédent pendant les Journées cinématographiques de Carthage (JCC). Passion, engouement, Tunis vit annuellement au rythme de la culture cinématographique pendant au moins une semaine. Les festivaliers surfent sur les découvertes en salles, se focalisent davantage sur les premières des nouveaux films tunisiens sélectionnés et affluent à la découverte d'autres films arabes, maghrébins ou autres. Les JCC se déclinent ensuite en format réduit dans les régions pour le plus grand bonheur des Tunisiens hors capitale qui n'ont jamais vu de films dans une salle de cinéma. Cette effervescence cède ensuite la place à



une torpeur, néanmoins, plus supportable qu'avant ... Il est, en effet, passé le temps où les salles existantes restaient totalement désertées.

L'intérêt du public se fait sentir surtout pendant les nouvelles sorties ciné tunisiennes. En 2018, le premier film d'horreur tunisien «Dachra», réalisé avec très peu de moyens, a généré des entrées très importantes en Tunisie et à l'étranger. L'envie d'aller profiter d'un film en amoureux, en famille ou en groupe y est toujours et est remarquable quotidiennement chez les spectateurs. L'été, les salles connaissent une baisse drastique de visites, mais avec la rentrée, les nouvelles programmations sont affichées, une communication en ligne performante parvient à attirer des consommateurs de films divers. Le cas des multiplexes Pathé, critiqués au départ pour leur coût faramineux, a finalement parvenu à attirer des spectateurs qui payent pour l'expérience : confort de l'espace, qualité image/son.

Le public assure sans doute en grande partie la pérennité des salles de cinéma, même si certaines d'entre elles finissent par péricliter et ne parviennent pas à garder la cadence financièrement ... c'est surtout dû à une mauvaise gestion et à un manque de savoir-faire. Pas de stratégies de travail, pas de business plan, pas de visions, aucun outil. D'autant plus que de nombreuses salles obscures, objets d'héritage familial, tiennent à résister coûte que coûte...

Par ailleurs, les tentatives pour décentraliser les salles de cinéma en dehors de la capitale se multiplient, mais se heurtent souvent aux difficultés d'ordre administratif, financier ou de gestion. «Hakka Distribution», cofondée

par Mohamed Frini, est une société de distribution de films indépendants tunisiens et étrangers en salles dans toute la Tunisie. Elle a à son actif Cinémadart, Amilcar et a lancé par la suite la salle Métropole à Menzel Bourguiba. Mohamed Frini revient sur la conception de ce projet. «Il fallait se demander comment faire marcher des salles dans les régions avec un financement mixte. Jusque-là, on a toujours travaillé avec la billetterie. Il fallait décrocher des bailleurs de fonds pour les activités culturelles et la billetterie. Les faire travailler simultanément. Nos outils à Menzel Bourguiba ont été développés par un financement mixte. Un projet sur 3 ans : l'aboutissement est de révéler la salle, son devenir, son apport dans sa région et ça incitera les gens à ouvrir d'autres salles ailleurs... Le public sur place, quant à lui, ne peut qu'être toujours présent», (lire entretien pages suivantes).

Des spéculations ont surgi face au boom technologique mondial et à l'avènement des sites de streaming et des plateformes, comme Hulu, Netflix, Disney. Des suppositions qui affirmeraient que tôt ou tard, ils prendront le dessus et massacreront les salles ... Ce mode de consommation n'impactera pas les férus et n'enlèvera pas le charme d'une salle de cinéma. Y aller, c'est sortir, se payer un programme autre que de rester chez soi face à un écran, c'est partager une activité en groupe, en famille, c'est être en immersion. Une restructuration financière foncière est en cours pour assurer la pérennité des salles et leur décentralisation dans les régions, à l'image d'une époque lointaine. Le défi de taille à relever c'est d'être en phase avec son époque.

ENTRETIEN AVEC MOHAMED FRINI, CEO ET CO-FONDATEUR DE « HAKKA DISTRIBUTION » «ON VIT UN CHAMBOULEMENT QUI IMPOSE DES DÉFIS COMPLEXES ET MULTIPLES»



En 2013, une société de distribution de films indépendants et étrangers en salles en Tunisie «Hakka Distribution» a été fondée par un groupe de jeunes, chamboulant totalement la scène cinématographique nationale, la distribution de films, le fonctionnement de quelques salles de cinéma et le marché toujours en ébullition des films. «Hakka Distribution» veille à rester en phase avec son époque en essayant d'être attractive et innovante, une époque éclair où tenir la cadence devient difficile. Mohamed Frini, CEO et co-fondateur, dresse un état des lieux, évoque défis et solutions et souligne l'importance d'adopter une stratégie de travail pertinente et efficace à long terme. Entretien.

Entretien conduit par Haithem HAOUEL

1-EN TANT QUE CEO ET CO-FONDATEUR DE «HAKKA DISTRIBUTION» POUVEZ-VOUS NOUS ÉTABLIR UN ÉTAT DES LIEUX ACTUELS DE VOTRE TRAVAIL DANS LE SECTEUR CINÉMATOGRAPHIQUE ?

Globalement, on est dans une côte ascendante incroyable. D'ailleurs, nous-mêmes, on a eu beaucoup de mal à suivre notre propre évolution... que je considère comme une menace de taille : le volume d'activité était beaucoup plus élevé que la capacité opérationnelle de notre équipe, sans oublier la capacité de gestion : le côté administratif, la comptabilité... Notre bureau pouvait gérer à peine 20% de ce qu'on

avait comme flux. On a beau recruter, renforcer, l'activité restait intense. Auparavant, avec chaque rentrée, on s'offrait un chantier stratégique de réflexions collectives et des décisions émergeaient à long ou à moyen terme. La décision prise l'été dernier, pendant la rentrée 2019/ 2020, était d'arrêter les activités des projets et de s'en tenir à un seul et unique objectif qui est le renforcement structurel. On était dans cette logique-là, on s'est pris un nouveau bureau, on a recruté davantage, on a refait l'agencement des départements et on a entamé cette phase décisive qui ne manque pas de monitoring et d'analyses. La rupture qui a eu lieu nous a permis de mieux travailler sur

l'aspect structurel. Une rupture qui a eu ses mauvais revers et qui nous a impactés négativement certes, mais le fait est que l'évolution très rapide s'est arrêtée nous permettant de procéder à un rattrapage.

2-«HAKKA DISTRIBUTION» A, À SON ACTIF, AU MOINS DEUX SALLES DE CINÉMA DE RENOM À TUNIS ET UNE AUTRE À MENZEL BOURGUIBA. LEUR FONCTIONNEMENT A-T-IL ÉTÉ IMPACTÉ RÉCEMMENT ?

On a eu deux phases importantes de réforme de l'exploitation : la 1ère concerne celle de Cinémadart qui était une salle totalement conçue comme

originale et «hors-système» : cela a apporté un renouveau dans les salles quand toutes étaient presque fermées. Celles qui sont restées ouvertes sont un patrimoine familial, gérées tant bien que mal. Des propriétaires qui s'arrangeaient pour que la gestion coûte le moins possible : ils programmaient des films bien après leur sortie initiale à l'étranger. Cinémadart, à l'époque, était la seule qui travaillait avec un intérêt pour le cinéma et ça a inspiré beaucoup, comme l'Agora. Zéphyr a fait un bon redémarrage aussi. Ça a créé une concurrence, une dynamique nouvelle entre 2012 et 2015. En 2015, Amilcar a ouvert ses portes signant le début d'une 2^e phase : sa logique était industrielle : une salle qui devait engendrer des bénéfices grâce aux films, dans une logique de business, pas culturelle. La logique-mère est la culture mais stratégiquement, celles qui agissent sur le secteur, ce sont les sociétés privées bien plus que les associations. Amilcar était une salle qui demandait des exigences énormes en rentabilité et ses charges étaient lourdes, ce qui nous a directement plongés dans une logique de business : c'est-à-dire garder une cadence soutenue en sortie de films pendant l'année avec une programmation régulière et une communication permanente et attrayante sur les séances, le programme de la semaine également, communiquer via les réseaux sociaux, newsletters, etc. A l'époque, c'était la seule salle qui avait rassemblé ces outils de travail. Automatiquement, elle a été suivie par les autres salles et par le public. Depuis l'ouverture, on a enchaîné les complets. Toutes les autres salles ont mis en place un nouveau système de fonctionnement plus régulier et fiable. Une autre phase où on n'est pas du tout



contributeurs, c'est l'ouverture des multiplexes Pathé Tunis. Les dix dernières années, on a clairement rattrapé le train de l'histoire !

3-C'EST-À-DIRE ?

On n'avait que les salles de cinéma des années 80/90 totalement délabrées, voire abandonnées et en faillite, en Tunisie comme ailleurs. Après, il y a eu les salles qui travaillent avec plus de régularité et en usant des outils modernes avec un service rattrapant ainsi la période années 90/2000, ensuite, il y a eu les multiplexes, qui sont le «XXI^e siècle» par excellence. Seulement, maintenant qu'on est en phase avec le marché mondial, on a commencé à s'interroger sur l'avenir : les multiplexes ne sont pas en phase avec le temps, bientôt, ils seront dépassés.

4-QU'EST-CE QUI METTRA FIN À L'EXISTENCE DES MULTIPLEXES, D'APRÈS VOUS ?

Ils seront dépassés parce que de nos jours, on ne fait plus de business avec des infrastructures rigides. 8 salles pour Pathé par exemple vont être entretenues grâce à leur formidable capacité à réformer l'espace : les propriétaires ou les gérants sont capables de tout changer et de remédier aux lieux toutes

les 5 années, s'il le faut. Mais ça reste insuffisant parce qu'on est dans une époque éclair, dans laquelle tout se passe rapidement. 2015, on était à la pointe à Amilcar, en 2020, on est déjà has-been. (Rires). Les habitués eux-mêmes le disent : ils se sentent dépassés et ne viennent plus autant avec le temps. L'évolution est excessivement rapide. On est actuellement dans une phase d'accélération de l'histoire : ce qu'on construit maintenant, dans deux mois, il peut ne plus être aussi fiable. A partir de là, investir dans une infrastructure coûteuse et rigide n'a plus de sens. Le business aujourd'hui, c'est d'avoir une infrastructure éphémère et une prestation dynamique qui est capable de changer à quelques mois près. On travaille sur un nouveau modèle qu'on va essayer d'implanter d'ici un an et qui va être dynamique et en phase avec le temps. Il n'est pas faisable actuellement parce qu'en terme de ressources humaines, on est à sec. Par contre, dernièrement, on a développé énormément de compétences : des disciplines inexistantes ont vu le jour. Des personnes qui élaborent des programmations, qui négocient des films, leurs droits, les achats de films. Sans oublier le développement de la stratégie de communication d'un film.

5-QUELS SONT ACTUELLEMENT LES DÉFIS À RELEVER ?

On vit un chamboulement qui impose des défis complexes et multiples. Mais, pour moi, l'axe principal est de passer du business lourd vers le business flexible en temps réel et qui se renouvelle. C'est une logique à appliquer d'urgence.

6-LA MANIÈRE DE CONSOMMER DU PUBLIC EST ÉGALEMENT EN TRAIN DE CHANGER. QU'EN EST-IL ?

Elle change et elle va encore changer. Ça ne sert à rien de bâtir sur l'état actuel quand dans peu de temps, tout va changer. Il faut trouver le moyen de s'ancrer dans l'époque.





► 7-COMMENT VA SE DÉROULER, SELON VOUS, LA SAUVEGARDE DES SALLES EXISTANTES ?

C'est un enjeu majeur actuellement : la 1^{ère} phase a eu lieu avec Cinémathèque, la 2^e avec Amilcar et la 3^e avec Métropole - Menzel Bourguiba. Pour cette dernière, il fallait se demander comment faire marcher des salles dans les régions avec un financement mixte. Jusque-là, on a toujours travaillé avec la billetterie. Il fallait décrocher des bailleurs de fonds pour les activités culturelles et la billetterie. Les faire travailler simultanément. Nos outils à Menzel Bourguiba ont été développés pour un financement mixte. Un projet sur 3 ans : l'aboutissement est de révéler la salle, son devenir, son apport dans sa région et cela incitera les gens à ouvrir d'autres salles dans les régions tout en ayant conscience des opportunités et des menaces qui

persistent. Dernièrement, on a vu à plusieurs reprises des initiatives qui émergent et qui disparaissent. Ce n'est pas forcément un business florissant quand on ouvre une salle de cinéma même si on a tendance à mettre ces aspects dorés dans la communication. Mais au final, on incite les gens désireux d'ouvrir des salles, mais la plupart ne sont pas conscients du chemin de financement ni de la logique. Actuellement, on prépare un modèle que les autres pourront reproduire et ainsi les motiver. Ils sauront qu'on le fait avec un certain savoir-faire qu'on rend à la portée de tout le monde.

8-EST-CE QUE SEUL LE FINANCEMENT EMPÊCHERAIT DONC LA DÉCENTRALISATION DANS LES RÉGIONS ?

Non, c'est le manque de savoir-faire. C'est possible de décentraliser

mais ça demande un savoir-faire. Nous ce qu'on fait c'est de créer un «business model» ou plan. En ce moment, les salles en région sont en difficulté, comme toutes les salles d'ailleurs. Il devient urgent de trouver un modèle de business qui pourrait être utile au secteur. Une étude se fera prochainement sur les salles en région, leur fonctionnement, leur plan, ce qui les menace, leurs opportunités, leurs valeurs ajoutées dans le milieu. En tant qu'observateur, à Menzel Bourguiba, par exemple, on ne trouve que des cafés, deux salles de jeux... c'est tout. Rien à faire pour se divertir, encore pour les jeunes et les familles. C'est terrible mais en ouvrant une salle de cinéma sur place, c'est une opportunité à saisir. Elle peut devenir un pôle polyvalent qui réunirait tout le monde, acces-



modèle de production, de diffusion, de distribution, d'exploitation de salles, le public sera toujours là et il a les moyens. Il y a un marché très important à exploiter. Et ce sont les films tunisiens qui cartonnent le plus. Un film étranger ne génère en salles même pas les 25% des entrées de «Dachra». Si on a 2 ou 3 grosses sorties par an, ou même 10, le public répondra présent. Et on peut à partir de là commencer à parler d'un marché qui peut se développer à l'échelle nationale.

11-LES PLATEFORMES EN LIGNE COMME NETFLIX, HULU, DISNEY, ETC. REPRÉSENTENT-ELLES UNE MENACE POUR LES SALLES DE CINÉMA ?

Non. Nullement. On ne peut même pas les considérer comme une menace sauf dans le cas où une plateforme prendrait l'exclusivité des films par exemple. Les salles n'auront plus de films nouveaux à projeter et c'est là où ça peut devenir problématique. Mais il n'y a pas de crainte à avoir en se basant juste sur le mode de consommation. Avant, des secousses ont touché les salles dans le monde avec l'apparition de la VOD, un film à visionner chez vous. Une prestation différente des salles de cinéma. Les salles de cinéma, c'est le besoin de sortir, en groupe, le besoin d'être en immersion. Le concurrent d'un film, c'est le salon de thé et d'autres lieux, mais la Home Vidéo, pas du tout. Par contre, si la stratégie de la Home vidéo change et devient agressive jusqu'à vouloir casser les salles, là c'est autre chose. Netflix a des prémisses de vouloir monopoliser, régner. Disney aussi : il pourrait voir dans la VOD une opportunité de contrôler l'ensemble du circuit parce qu'aux USA, il y a la loi «Antitrust» : On ne peut pas être producteur, distributeur et exploitant de salles en même temps. Pour Disney, elle est désormais dotée de sa propre plateforme d'où la faille. Il produit et le montre au public. Une stratégie qui nuit au marché du cinéma et de la VOD. C'est une pratique toxique anticoncurrentielle. Disney est une menace bien plus que Netflix. C'est une idée reçue de dire que la VOD menace le film. Construisons notre propre modèle ici, ça nous évitera ce type de menace, et nous permettra de cibler le public, de le garder et c'est ainsi que notre pérennité pourra durer.

sible à tous avec une valeur ajoutée et le besoin est là, d'où l'urgence de s'en tenir à un modèle de fonctionnement.

9-LA PÉRENNITÉ DES SALLES EXISTANTES EST-ELLE GARANTIE ?

Pas du tout. Les seuls garants de la pérennité des salles sont les propriétaires fonciers qui ont peur de nuire au nom de la famille. Cela concerne la majorité des salles. Même les nouveaux business qui ont émergé sont toujours menacés. L'Agora a été rattrapée par un multiplexe d'où le défi de garder la cadence en pleine effervescence et de survivre. Le fonctionnement des multiplexes à l'étranger est constamment remis en question. Donc, tout ce qu'il y a de plus solide actuellement sont les propriétaires

fonciers qui n'ont pas de problèmes de programmation ou autres : tant que leurs biens immobiliers sont intacts. Tout va bien pour eux. En résumé, il n'y a pas de bases solides pour l'avenir des salles. La seule base, c'est le public.

10-CE PUBLIC JUSTEMENT COMMENT LE DÉFINIRIEZ-VOUS ?

On a un public incroyable pour le cinéma. On n'utilise même pas 20% de ce public ! En Tunisie, 20% du public désireux de se rendre aux salles de cinéma peut y accéder. Même moins. Il y a un potentiel énorme. Quand on voit que «Dachra» d'Abdelhamid Bouchnek, réalisé avec très peu de moyens, a généré des entrées pharamineuses, bien plus que son coût. En Tunisie, si on arrive à créer notre propre

A close-up photograph of a young girl with light blue eyes and a colorful, multi-colored knit hat. She is holding a teal inhaler to her mouth and appears to be using it. The background is a soft, out-of-focus yellow. A red banner is at the top left, and a white text box is at the bottom left.

SANTÉ ET BIEN-ÊTRE

COVID-19, ASTHME ET ALLERGIE : DISSIPER LA CONFUSION

Par D.B.S.

Les personnes, souffrant d'allergies ou encore d'asthme, léger soit-il ou sévère voire chronique, angoissent plus que le reste de la population à l'idée d'attraper le virus du corona. Ces personnes sont, déjà, sujettes à plusieurs désagréments et gênes respiratoires surtout durant la transition saisonnière. D'autant plus qu'elles ont du mal, souvent, à distinguer les symptômes spécifiques à leur maladie avec ceux du Covid-19.

Aussi, est-il bon de rappeler les symptômes relatifs aux allergies et à l'asthme. Des symptômes qui se limitent à l'éternuement, à l'écoulement nasal clair, ainsi qu'à une toux répétitive surtout chez les personnes allergiques prédisposées à l'asthme. Les personnes souffrant d'allergie peuvent, aussi, développer des symptômes similaires à ceux caractérisant l'asthme, notamment une toux sèche, un sifflement au niveau des bronches, ainsi qu'une gêne respiratoire qui s'accroît au moment de dormir ou encore durant les rires et les efforts physiques. Les asthmatiques, en revanche, endurent une gêne respiratoire, ainsi qu'une sensation de brûlure au niveau des bronches. Pour ce qui est du Covid-19, et outre les symptômes précités, il y a lieu de diagnostiquer une fièvre, des courbatures, une grande fatigue, ainsi que des maux de tête, une perte de l'odorat sans pour autant qu'il y ait obstruction nasale et perte du goût. Par conséquent, en l'absence de fièvre, de courbatures et de maux de tête, les symptômes ne trahissent alors qu'une allergie ou encore un asthme léger. Cela dit, mieux vaut, pour les asthmatiques, de surveiller régulièrement la fièvre afin de dépister, à temps, une éventuelle contamination par le coronavirus.

PLACE À LA VIGILANCE !

Distinguer les symptômes de l'asthme, de l'allergie et du Covid-19 n'exclut aucunement l'impératif, pour les asthmatiques et les personnes souffrant d'allergies, de faire preuve de vigilance. A la moindre détection de l'un des symptômes du Covid-19, ces personnes doivent consulter au plus vite les établissements sanitaires disposés à effectuer le test PCR et de bénéficier d'une prise en charge appropriée. Et dans l'attente, l'utilisation d'un bronchodilatateur dans le but de réduire la gêne respiratoire s'impose.

Encore faut-il admettre que les risques du Covid-19 sont nettement plus sévères chez les personnes présentant un asthme sévère, chronique ou encore un asthme mal traité. Ils le sont aussi chez les personnes âgées, présentant un asthme et/ ou une broncho-pneumopathie obstructive.

En cas de prise d'un traitement de fond anti-

asthme ou anti-allergie et dans le cas d'une suspicion de Covid-19, consulter les professionnels de la santé disposés à prendre en charge les malades du Covid-19 dans le plus bref des délais est une urgence.

CRAINTE JUSTIFIÉE

Étant donné les désagréments et les gênes respiratoires dont sont sujets les asthmatiques et les allergiques, ces derniers sont persuadés qu'ils sont plus vulnérables que les autres face au Covid-19 et ils n'ont pas tort...D'après une étude, réalisée en France en avril 2020 et intitulée : «Les préoccupations des asthmatiques, liées au Covid-19 et l'impact du confinement sur le suivi médical de leur maladie», l'on constate que «60% des asthmatiques estiment avoir plus de risque d'être contaminés que le reste de la population». L'étude montre également que «66% des asthmatiques craignent d'infecter, sans le vouloir, leurs proches».

Une autre enquête a été réalisée en avril 2020 par l'Association asthme et allergies en France. Elle a permis de constater l'impact psychologique de la pandémie sur les asthmatiques et les personnes allergiques. En effet, 80% des asthmatiques estiment encourir plus de risque d'attraper le virus que le reste de la population. Leur angoisse est vive aussi bien à cause de leur vulnérabilité sanitaire qu'à cause de la reprise de la vie quotidienne après le confinement et de l'obligation de porter le masque, lequel renforce leur difficulté respiratoire.

PRÉVENTION

Pour prévenir le coronavirus, un asthmatique ou une personne allergique ne présentant ni fièvre ni toux inhabituelle est appelé à se conformer aux mesures de prévention conventionnelles. Ces mesures — rappelons-le — comptent le télétravail (si possible), le fait de limiter les sorties au nécessaire, le port du masque, le fait de se laver les mains fréquemment, les stériliser à l'aide du gel hydro-alcoolique, préserver la distance physique, éviter de serrer la main à autrui, éternuer ou tousser dans un mouchoir jetable ou dans le pli du coude. «Pendant la pandémie, certains corticoïdes anti-inflammatoires sont déconseillés pour les personnes qui n'en ont pas vraiment, besoin mais ce n'est pas le cas des traitements par corticoïdes inhalés prescrits aux patients asthmatiques. Ces derniers doivent continuer leur traitement de fond». Or, en cas d'atteinte par le Covid-19, il faut suspendre le traitement de désensibilisation jusqu'à la guérison.

Et pour réduire le risque de contamination, les asthmatiques maîtrisant pourtant bien leur maladie sont conseillés de réduire leurs sorties à une fois par semaine.

* Source : www.doctissimo.fr

MODE ET TENDANCE

LES SHOES

TENDANCE DE LA SAISON AUTOMNALE





Les espadrilles, les baskets... sont des pièces phares connues pour leur côté confortable, d'une part, et tendance, d'autre part. Portables jour comme nuit, elles sont très appréciées par toutes les filles qui souhaitent avoir un look in et se sentir à l'aise durant toute la journée...

Par Héla SAYADI

Les sandales et les mules sont les pièces préférées de toutes les fashionistas puisqu'on peut les porter pendant toute la saison estivale et à tout moment. Qu'on les mette avec des robes, des pantalons ou des jupes... elles sont très confortables et pratiques. Lors de la saison automnale, on préfère les remplacer avec des baskets, des chaussures adaptées pour la saison. On vous présente donc dans ce numéro les shoes tendance à porter avec différentes tenues durant tout l'automne et même au début de l'hiver.

Les baskets à semelle en gomme, qu'elles soient blanches ou noires, sont des basiques qui passent partout. Connues pour leur côté confortable et leur style sporty, on peut les associer avec des tenues de jour pour aller là où on veut. On les choisit pailletées pour leur côté fashion et tendance, sinon unies, simples pour les mixer avec une chemise et un pantalon en jean slim ou mom. Les baskets se déclinent en plusieurs couleurs. Celles qui cherchent l'aspect original et tendance peuvent les choisir en couleur vert pastel, une couleur très à la mode et les marier avec différentes autres pièces pour constituer un look parfait pour aller au boulot. On peut choisir aussi nos baskets pour la rentrée en fonction des tenues que nous avons dans

notre dressing. A préférer le noir ou le blanc basique qui peuvent bien s'allier avec des robes noires droites, des jupes évasées et des tops en blanc pour le côté sport, sinon on peut aussi les marier avec une tenue un peu plus habillée, pour le côté chic. En effet, les baskets se marient bien avec des blazers, des pantalons larges et un petit sac à main minaudière. Pour celles qui osent les couleurs et préfèrent choisir des baskets colorées en bleu et orange, en bleu et en rose... elles peuvent bien les marier avec une tenue qui soit en monochrome, de couleur unie pour casser l'aspect trop coloré et ajouter une touche de simplicité à toute la tenue. Si on choisit de porter les espadrilles, à semelle épaisse, on peut donc les marier avec des tenues plutôt sport, des jeans et des pulls ou chemises auxquels on ajoute un sac à dos (une pièce toujours d'actualité), une tenue parfaite pour aller bosser ou pour aller à l'université. Les baskets, espadrilles, sont une pièce indémodable ! Leur principal atout c'est qu'elles vont avec plusieurs tenues et qu'elles sont portables durant toute la journée sans courir le risque de vous torturer les orteils. On les choisit adaptées à nos pieds, et le tour est joué ! On est à la fois classe et very fashion avec ce genre de shoes qui peut nous accompagner durant tout l'automne et même l'hiver !

COMMENT BIEN UTILISER LA LUMIÈRE EN DÉCORATION

On ne vous le répétera jamais assez, la lumière joue un rôle capital en architecture et décoration d'intérieur. Celle-ci est un paramètre à prendre en compte dès la conception d'un lieu. Cependant, nous sommes pour la plupart du temps confrontés aux contraintes de l'existant. Alors comment jouer avec la lumière pour mettre en valeur n'importe quelle pièce ? Voici quelques pistes...





P rincipes de base : les suspensions auront tendance à resserrer les murs et à rétrécir la pièce, l'éclairant uniformément. Des murs baignés de lumière accroîtront le volume de la pièce. Et, un faisceau ascendant surélèvera visuellement le plafond. Veiller aussi à éviter les éblouissements en dissimulant les sources lumineuses. Jouer avec les éclairages directs et indirects. Enfin, penser à l'installation électrique : qu'il y ait suffisamment de prises pour éviter rallonges et multiprises. Des variateurs de lumière permettront d'adapter l'éclairage en fonction des moments de la journée et des ambiances désirées. En jouant avec la lumière, vous pourrez créer l'ambiance parfaite pour chaque pièce tout en mettant en valeur chaque détail comme vous l'avez imaginé. Si la lumière naturelle est capitale pour donner de l'éclat et de la chaleur à votre habitat, l'éclairage artificiel est complémentaire pour vous assurer une décoration intérieure de qualité. En effet, outre les matériaux utilisés, la lumière sera un élément primordial pour faire ressortir chaque meuble, chaque objet et chaque teinte dans la pièce. Aussi, la lumière est un facteur essentiel pour le confort.

Le confort visuel est très important, mais on le néglige trop souvent. Le choix des luminaires doit se faire selon la fonction de chaque pièce. En effet, dans le séjour ou le salon, vous pouvez combiner différentes ambiances. Pour cela, multiplier les sources lumineuses pour créer des zones d'ombre et de lumière attirant le regard. Dans le salon, on opte pour une suspension au centre de la pièce pour un éclairage général, associé à des lampes de table disposées sur un bout de canapé ou à côté de la TV. Les lampadaires vous permettront aussi de créer des points lumineux à certains endroits précis et diffuseront une lumière tamisée. Le soir venu, jetez-vous dans votre canapé, dans une ambiance feutrée et chaleureuse. Dans la salle à manger, l'idéal est de choisir un éclairage central axé au-dessus de la table de repas pour un maximum de luminosité lorsque vous recevez. Une belle accumulation de suspensions mettra aussi bien en valeur votre table et vos chaises, ce lieu de réception où tout le monde se réunit. Dans une pièce « technique » telle que la cuisine, l'éclairage doit assurer une ambiance agréable et donner une lumière suffisante sans zone d'ombre sur les plans de travail. Pour commencer, il faut un éclairage général, fixé au plafond, éclairant toute la pièce. Puis un éclairage localisé du type spots, rails ou bandeaux, installés de façon à éviter les ombres, illumineront spécifiquement les plans de travail. Dans la chambre, les éclairages d'appoint seront vos alliés ! Pour une atmosphère propice au sommeil, n'hésitez pas à disposer une lampe à même le sol. Même si les plafonniers sont à éviter, ils ne sont pas pour autant proscrits définitivement. Mais si l'éclairage est insuffisant, il peut être difficile de lire. Dans ces cas-là, un éclairage localisé arrangera les choses : soit un spot ou une liseuse au-dessus du poste de lecture ou une lampe de bureau derrière le lecteur. D'un point de vue pratique, pensez à pouvoir contrôler l'éclairage depuis l'entrée de la chambre et du lit.

Source : <https://www.ateliergermain.com/>

OTHMANE MELLOULI, ANCIEN ATTAQUANT DU CAB

«KAROUI N'Y A VU QUE DU FEU !»

Malgré ses quelque 166 centimètres, Othmane Mellouli participait, mine de rien, dans une large mesure à l'efficacité offensive du Club Athlétique Bizertin, ce qui lui valut le surnom de «Monsieur 75 pour cent». Pour les défenses des années 1970, il ressemblait à une véritable terreur, terminant deux fois vice-champion au tableau des buteurs. Malheureusement, une cascade de blessures a eu raison de cet attaquant atypique qualifié par les journaux de l'époque de «diablotin». «A l'âge de 16 ans, on m'appelait George Best, du nom du légendaire attaquant irlandais de Manchester United auquel je ressemblais, y compris les cheveux longs. Par la suite, on m'a surnommé Francesco «Ciccio» Graziani, l'attaquant de Torino et de l'équipe d'Italie», raconte-t-il dans cet entretien.

Propos recueillis par Tarak GHARBI

Othmane Mellouli, cela fait longtemps que les sportifs n'ont plus de vos nouvelles. Dites-nous, aujourd'hui, vous considérez-vous un homme comblé pour sacrifier à la fameuse formule ?

Hamdoulillah ! Dieu Merci, j'ai atteint tous mes objectifs, y compris celui de fonder une famille unie et épanouie. Je me suis marié en 1981 avec Narejess, 56 ans. Nous avons trois enfants: Nesrine, 38 ans, prof de sciences expérimentales, Omar, 35 ans, ingénieur en agroalimentaire et Ferdaws, 28 ans, étudiante en médecine. J'ai la chance de vivre dans une ville que je ne changerais pour rien au monde, Bizerte où il fait bon vivre. La chose la plus précieuse dans la vie, la santé va bien.

Un jour, un journal a titré «Un diable nommé Mellouli». Vous veniez d'inscrire les quatre buts de la victoire (4-0) du CAB dans les filets de Romdhani, le gardien de l'Association Megrine Sport, en tout juste une demi-heure de jeu, en première période. Avouez que l'exploit est rarissime...

Oui, et il l'était d'autant plus que je me souviens avoir disputé ce match de la saison 1976-77 alors que j'étais



blessé. On m'a fait une piqûre pour calmer les douleurs durant une mi-temps ou une heure «d'autonomie». Mais la souffrance me reprenait dès que je coupais l'effort. L'entraîneur n'a pas voulu me remplacer. J'ai dû serrer les dents pour rester sur le terrain jusqu'au coup de sifflet final. Je dois dire que cette saison a été la meilleure de ma carrière. Elle m'a vu aussi réaliser un doublé face au CSS des Agrebi, Akid, Dhouib... On a gagné (3-2), l'autre but étant l'œuvre de Ridha Gabsi.

Était-ce la seule fois où vous avez été aligné alors que vous étiez blessé ?

Non, j'ai contracté plusieurs blessures, surtout musculaires. En fait, je m'étais fait opérer d'une pubalgie par le Professeur Bousquet à Saint-Etienne, en France, au terme de cette saison 1976-77 qui reste la meilleure que j'ai disputée. J'ai même été tout près de rejoindre la sélection. Sauf qu'il fallait compter avec la malchance. D'ailleurs, je n'ai pas marqué de but dans les sept derniers matches de la saison car je jouais blessé. Cela ne m'empêcha pas d'être sacré vice-meilleur buteur du championnat, derrière le Kairouanais Moncef Ouada (16 buts contre 18). Le 16 janvier 1977, j'ai inscrit deux buts à Attouga, et même un troisième refusé par l'arbitre pour je ne sais quelle raison. Une semaine plus tôt, le grand Attouga venait d'arrêter le fameux penalty de Farès dans la loterie des pénalités qui a suivi Tunisie-Maroc (1-1) sur le chemin du Mondial argentin. Souvent, les fans cabistes qui me croisent me rappellent ce match-là contre le Club Africain où j'ai excellé. On a fait match nul (2-2).

Est-ce votre meilleur souvenir sportif ?

Non, davantage qu'un souvenir précis, je retiens surtout l'amour des gens. Je vais vous raconter une anecdote qui illustre cela. Une fois où je me trouvais à Monastir avec ma fille Ferdaws, qui poursuit des études de médecine, j'étais allé dans une grande surface d'électroménager pour meubler le petit studio loué par ma fille. De fil en aiguille, le vendeur me demande : «Votre accent n'est pas d'un Monastirien. Vous venez d'où au juste?». Je lui réponds : «De Bizerte. Je descends de la famille Mellouli». Il me demande tout de



Le CAB cadets, triple champion de Tunisie. Mellouli est premier accroupi à partir de la gauche.

suite : «Connaissez-vous un certain Othmane Mellouli, ancien attaquant du CAB?». Quelle fut sa joie lorsqu'il apprit que c'était moi-même. Les joueurs de mon époque ne gagnaient presque rien, c'était l'amateurisme pur et dur. Mais au moins, nous bénéficions de la reconnaissance et de la sympathie des gens. Nous leur avons donné du bonheur, et ils se sentent à notre égard redevables de cela.

Et votre plus mauvais souvenir ?

Mon dernier match face à l'Espérance Sportive de Tunis en demi-finales de la coupe de Tunisie 1979-80. Nous avons été battus (3-1). En grande partie à cause des choix tactiques frileux de notre entraîneur, le Yougoslave Rado. Il a opté pour un système ultra-défensif qui cherche tout juste à limiter les dégâts. Ainsi, je devais revenir derrière pour neutraliser les montées de Khaled Ben Yahia. Quant à mon copain Khaled Gasmî, il devait marquer à la culotte Temime. Avant la rencontre, Rado nous disait : «Que faire ? L'Espérance, c'est un quatre chevaux alors que nous n'avons qu'un deux chevaux!». Pourtant, je croyais dur comme fer que nous avions une belle équipe qui a été éliminée la saison d'avant en demi-finales aussi (1-0, devant le SRS). Déjà que j'ai énormément souffert pour revenir de blessure, je me sentais en forme. Et voilà qu'il fallait en plus compter avec cette grande frustration. De dépit, lorsqu'on m'a convoqué pour entamer la préparation de la saison suivante, j'ai tout simplement renoncé à repartir pour une autre saison. Pour-

tant, à 29 ans, qu'il est dur d'arrêter alors que je voyais les Agrebi, Tarek... qui ont le même âge que moi jouer pour six ou sept saisons encore !

Y a-t-il un but que vous gardez encore en mémoire ?

Au stade Taieb Mhiri de Sfax, en 1972-73, un but marqué du rond central contre le SRS de la belle époque. Pourtant, je traînais une foulure à la cheville. Je n'ai pas encore touché le ballon que j'entendais derrière moi le souffle de Nafzaoui. De peur d'aggraver ma blessure, j'ai balancé le ballon comme j'ai pu, comme pour m'en débarrasser. Le gardien railwyste, feu Mohamed Karoui, n'y a vu que du feu ! Nous l'avions emporté (2-0), l'autre but ayant été inscrit par Mohamed Choulak. J'ai également marqué beaucoup de buts de la tête aux plus grands gardiens : Attouga, Abdallah, Derouiche, Grich... Pourtant, avec ma taille, 1,66m, je suis ce qu'on appelle un joueur de poche.

Quelles sont les qualités d'un bon attaquant ?

Une bonne frappe, une pointe de vitesse intéressante, un jeu de tête solide et le timing. Il doit également savoir ce qu'il va faire du ballon bien avant de le recevoir. Personnellement, même si je suis droitier, je sais jouer des deux pieds. J'ai d'ailleurs évolué à tous les postes de l'attaque : ailier droit, ailier gauche, inter gauche, avant-centre...

Quelle était votre idole ?

A l'âge de 16 ans, on m'appelait ►



Mellouli aux prises avec Attouga, sous le regard de Mohamed Ali Moussa (à droite).

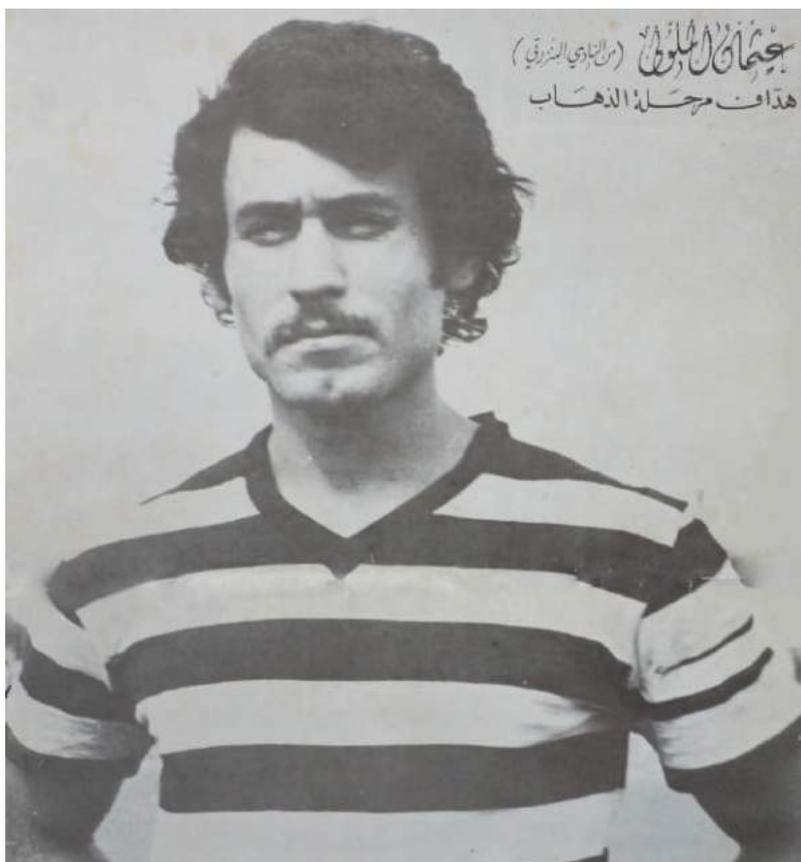
► George Best, du nom du légendaire attaquant irlandais de Manchester United auquel je ressemblais, y compris les cheveux longs. Par la suite, on m'a surnommé Francesco «Ciccio» Graziani, l'attaquant de Torino et de l'équipe d'Italie.

On dit souvent que le football de votre époque péchait par une certaine lenteur...

Grâce au travail assuré par les préparateurs physiques que nous n'avions pas, les joueurs courent aujourd'hui plus vite, le rythme est nettement plus soutenu. Mais la qualité technique était supérieure. Maintenant, on rouspète pour un rien, on conteste les décisions de l'arbitre... Il n'en reste pas moins qu'un Zanetti ou un Giggs ont su prolonger leur carrière jusqu'à la quarantaine, tout en gardant un comportement exemplaire.

A votre avis, quel est le plus grand footballeur tunisien de tous les temps ?

Tahar Chaïbi, un footballeur complet qui aurait pu jouer dans un grand club en Europe s'il avait évolué dans ce siècle. J'ai joué contre lui durant ses deux dernières saisons. Comme beaucoup d'autres anciennes gloires, il n'a trouvé un soutien social que sur



Deuxième meilleur buteur durant deux saisons, Mellouli appartient à la race des buteurs racés

la fin de sa vie. Il méritait nettement autre chose.

Et le meilleur entraîneur ?

Ma préférence va vers les techniciens tunisiens : Youssef et Larbi Zouaoui, Abdelmajid Chetali, Khaled Ben Yahia, Nabil Maâloul, Habib Mejri...

Quels furent vos entraîneurs ?

Chez les jeunes, Chedly Ouerdiane. Puis, au palier supérieur, Larbi Zouaoui, les Yougoslaves Ozren Nedoklan (deux fois), Rado Radocijic (deux fois aussi), Petar, Alexander Gzedanovic et Mokhtar Ben Nacef.

Lequel vous a lancé dans le grand bain des seniors ?

Nedoklan. Il avait pour adjoint et préparateur physique Larbi Zouaoui qui poursuivait alors ses études en Allemagne. J'ai été lancé avec les seniors en même temps que Khaled Gasmî, Abdeljelil Mahouachi, Ali Mannai, Abderrahmane Belhassine, Ridha Mokrani et Youssef Zouaoui. L'équipe s'appuyait sur le talent de Youssef Dridi, Mohamed Choulak, Moncef Ben Gouta, Ali Mahouachi, Ghazi Limam, Othmane Jerbia, Larbi Barlati, Ezeddine Ben Said...

Vos parents vous ont-ils encouragé à pratiquer le foot ?

Non, au contraire, je parlais m'entraîner à l'insu de mon père Ahmed et de ma mère Zneikha.

Après votre retraite, êtes-vous resté proche de votre club ?

Oui. Entre 2000 et 2009, j'ai assuré plusieurs fonctions au sein de mon club de toujours : président de la section football du temps de Hichem Sta et Ahmed Karoui, délégué et responsable de l'équipe seniors... Je



Mellouli (à droite), honoré avec Khaled Gasmî et Abdeljelil Mahouachi

suis un bénévole. Si l'ambiance ne me plaît pas, je m'en vais. Il se trouve que certains dirigeants ne pensent qu'à leurs propres intérêts.

A chaque génération ses joueurs exceptionnels. Au CAB, quels furent ces joueurs qui ont marqué leur époque ?

Boubakar Haddad, Driss Haddad et le gardien Houcine dans les années 1960. Puis vint la génération de Youssef Zouaoui dont j'ai pris la relève comme buteur, de Khaled Gasmî, Abdeljelil Mahouachi, Ali Mfarrej, Mohamed Salah Kchok, Larbi Barlati... Puis l'équipe de Hamda Ben Doulet avec lequel j'ai joué deux saisons.

Vous devez sentir une frustration pour n'avoir jamais joué en équipe nationale, non ?

Pas vraiment. Je prends cela avec philosophie. Chaque fois qu'une convocation en équipe nationale était dans l'air, une grave blessure

me rattrapait. Pourtant, Mokhtar Ben Nacef, qui venait de quitter le CAB, m'a convoqué pour une présélection. J'ai été avec l'équipe de Chamam, Hadiji... Nous avons joué un test Sélection A contre Sélection B en lever de rideau d'un match amical Tunisie 1958-équipe algérienne du FLN.

Enfin, quels sont vos hobbies ?

J'aime la bonne bouffe, surtout celle préparée à la maison. Je dois compenser puisque durant toute ma carrière, j'ai mangé jour et nuit au restaurant du club. J'aime aussi sortir en mer avec mon bateau pour m'adonner aux plaisirs de la pêche avec mon frère Ridha qui a un studio de photographe.

A la télé, je regarde surtout les émissions traitant des sujets sociaux. J'ai aussi un faible pour les vieux films égyptiens en noir et blanc. Mes acteurs préférés sont Faten Hamama et Houcine Ryadh.

DIGEST

Né le 29 juillet 1951 à Bizerte
Première licence : 1964 Minimes CAB
Premier match seniors : 1970 COT-CAB (0-0)
Dernier match : 1980 demi-finale coupe de Tunisie EST-CAB (3-1)
Palmarès : Champion de Tunisie Cadets 1967, 1968 et 1970. A terminé deux fois 2e meilleur buteur du championnat de Tunisie: en 1971-72 avec 10 buts, derrière Moncef Khouini (12), et en 1976-77 avec 16 buts, derrière Moncef Ouada (18). Ancien cadre de la direction de la Cimenterie de Bizerte, parti à la retraite en 2011.
Marié et père de trois enfants.

HOROSCOPE

21 MARS AU 19 AVRIL



BÉLIER

Tentez un nouvel état d'esprit: pourquoi acheter ce que l'on possède déjà ? Consommer pour consommer, cela n'apporte rien et coûte beaucoup! Cette devise devrait vous suivre. Petits risques de maux de dos à cause de Pluton.

20 AVRIL AU 21 MAI



TAUREAU

Sous l'impulsion de Mercure, vous serez attiré par un mode de vie plus sobre, et mieux discipliné. Si vous vous laissez guider par cette gentille planète, l'orientation que vous adopterez aura d'heureuses répercussions sur votre vitalité et votre bien-être.

21 MAI AU 21 JUIN



GÉMEAUX

Vous ne ménagerez pas votre peine pour améliorer votre pouvoir d'achat. Vous chercherez à gérer avec soin vos finances. Avec le coup de pouce de la planète Mercure, vos efforts seront rapidement récompensés.

22 JUIN AU 21 JUIL



CANCER

Si vous continuez à gérer sagement votre budget, vous parviendrez sans trop de peine à mettre de côté quelques économies, que vous pourrez bientôt dépenser pour vous faire plaisir.

22 JUIL AU 22 AOÛT



LION

La concertation astrale positive entre Jupiter et Uranus pourra aider certains d'entre vous à améliorer leurs revenus. Votre énergie vous permettra de profiter à cent pour cent de cette journée, qui promet d'être animée tant sur le plan amoureux que dans votre travail.

23 AOÛT AU 22 SEP



VIERGE

Vénus vous rendra très influençable, avec un grand besoin de tendresse. Si vous vivez en couple, n'allez pas chercher ailleurs le bonheur qui se trouve chez vous. Surveillez votre comportement. Avec le Soleil et Mercure en charge de votre santé, vous jouirez d'un bon dynamisme.

23 OCT AU 22 NOV



SCORPION

Malgré vos irrésistibles envies de dépense, dont quelques-unes sont d'ailleurs parfaitement légitimes, songez à faire des économies. Mars, le dieu de l'énergie, va vous doper, mais il pourra aussi vous rendre un peu trop nerveux.

SIGNE DU MOIS



BALANCE

23 SEP AU 22 OCT

AMOUR

Pour les célibataires du signe, le climat amoureux sera dans l'ensemble très satisfaisant aujourd'hui. Jupiter en cet aspect sera un gage de stabilité affective, de sérieux, de désir de sécurité, le tout sur un mode chaleureux et passionné. Si vous vivez en couple, c'est le bonheur qui vous attendra, un bonheur que vous entretiendrez en vous montrant surprenant et inventif, quitte à faire passer votre conjoint - qui en sera ravi - par tous vos caprices.

ARGENT

Vous serez à l'abri du besoin, de l'insécurité et de mauvaises surprises. Cependant, ne relâchez pas votre vigilance et évitez toute spéculation fallacieuse.

TRAVAIL

Deux grosses planètes se trouveront dans votre secteur santé. L'une, Saturne, a pour effet de fatiguer et l'autre, Jupiter, est porteur de chance. Ce curieux cocktail astral pourra donc se traduire par une forme chancelante.

Des changements dans votre situation personnelle ou professionnelle perturberont vous fatiguer. Bougez, faites du sport, cultivez le sens de l'humour : vous apaiserez ainsi votre système nerveux, et tout rentrera dans l'ordre.

23 NOV AU 21 DÉC



SAGITTAIRE

Vénus étant une planète par nature bénéfique, elle vous protégera et vous évitera les difficultés financières importantes. Mais attention à Pluton : remettez à plus tard les achats qui ne sont pas indispensables.

22 DÉC- AU 19 JAN



CAPRICORNE

Soyez particulièrement vigilant si vous devez réaliser une opération immobilière aujourd'hui. Faites-vous assister par une personne compétente. Si vous gérez assez sagement votre capital énergie, vous serez en bonne forme aujourd'hui. Sachez, toutefois, que vous avez des points faibles.

20 JAN AU 19 FÉV



VERSEAU

Vos finances seront protégées dans l'ensemble. Pluton est une planète qui ne fait pas dans la demi-mesure. Ne dépensez pas sur un coup de tête. Avec Jupiter en cet aspect, vous serez plutôt gâté sur le plan santé, à condition de prendre un minimum de précautions.

20 FÉV AU 20 MARS



POISSON